

## **« Aide aux Vieux Animaux » : un refuge normand placé sous le signe du bien-être**

**Les lecteurs connaissent le Dr Thierry Bédossa dans le cadre des rubriques sur le comportement qu'il anime régulièrement. En revanche, ils sont peut-être un peu moins familiarisés avec un autre aspect de ce vétérinaire au grand cœur : celui de responsable d'un refuge en Normandie (baptisé Aide aux Vieux Animaux), un homme proche des animaux qu'il a choisi de sauver de la détresse. Dans cette rubrique que vous retrouverez tous les deux mois, il nous propose de nous faire partager le quotidien de la vie des chiens de ce refuge, où il a aussi maintes occasions d'appliquer ses connaissances de vétérinaire spécialisé en comportementalisme. Le premier épisode de cette nouvelle série est consacré aux conditions de vie de ces animaux malchanceux.**

Il y a une quinzaine d'années, un couple d'amoureux des animaux a transformé un domaine agricole en refuge ayant pour vocation première l'assistance et la protection des vieux animaux abandonnés, toutes espèces confondues. Anciens animaux de rente (bovins/ovins), de sport (chevaux) et de compagnie (chiens et chats) y cohabitent harmonieusement depuis sa création. L'an dernier, la ferme a été reprise par une nouvelle association qui s'est donné pour objectif de poursuivre l'œuvre entreprise par les fondateurs de ce havre de paix totalement dédié aux bêtes et à leur bien-être comportemental.

Être abandonné après parfois quinze ans de loyauté, de fidélité et d'affection envers son maître est toujours un événement traumatisant dans la vie d'un chien. Fini la vie de famille, fini le confortable quotidien offert par un foyer aimant, terminés les rituels liés à l'attachement, les promenades, les friandises, le canapé, les câlins à la demande... bref, c'est « game over » pour le pauvre toutou, victime de l'inconstance des hommes.

L'arrivée dans un refuge provoque dans presque tous les cas un état anxieux conséquent et une détresse affective majeure. Notre objectif est d'aider ces malheureux à s'adapter à leur nouvel environnement pour que leur passage au refuge soit le moins douloureux possible. Les causes motivant les abandons sont à la fois diverses et souvent les mêmes : chien devenu « méchant » ou trop vieux, déménagement, arrivée d'un enfant, bouleversement de la situation familiale... les maîtres ont toujours une bonne raison de se débarrasser de leur compagnon.

À son arrivée à la ferme, le chien est évalué sur le plan comportemental, au regard de ce que les propriétaires rapportent sur son caractère et en fonction de ce que l'on peut observer après leur départ. Parfois, l'opinion des maîtres est contradictoire avec ce que le chien montre une fois qu'ils sont partis. Comme Chouquette, réputée totalement associable avec ses congénères mâles et femelles et qui vit aujourd'hui, à la ferme, entourée d'individus des deux sexes avec lesquels elle cohabite positivement.

Le réfugié est ensuite introduit dans ce qui va devenir son nouvel environnement : un enclos spacieux (jusqu'à 2 500 m<sup>2</sup>), non bétonné, arboré et équipé de niches ou de chalets à partager

avec ses compagnons d'infortune. Bien souvent, le chien essaye plusieurs parcs avant de trouver celui dans lequel il se sent le mieux. Les affinités avec ses congénères sont déterminantes quant à son point de chute définitif. Nous essayons, dans la mesure du possible, de ne pas les laisser seuls, car le processus de désocialisation dont tous sont victimes est grandement accéléré par la solitude.

## **Reconstruire les liens**

L'espace offert par les enclos diminue considérablement la promiscuité imposée dans les refuges qui n'ont pas la chance de s'étendre sur soixante-dix hectares. Il permet aussi à leurs occupants de courir, de jouer, d'explorer, de creuser des trous, d'observer l'environnement (les prairies, les hordes de chevaux, le troupeau de cent daims, les allées et venues des bénévoles et des visiteurs...), de s'éviter s'ils le veulent ou, au contraire, d'interagir ensemble. Ils peuvent se dépenser physiquement et mentalement, même si ce n'est pas encore en quantité et en qualité suffisante.

Grâce à une équipe de bénévoles fidèles et réguliers, nous commençons à pouvoir les promener de temps en temps. Ces escapades leur font un bien considérable, surtout sur le plan affectif. La création de liens d'attachement va très vite chez un chien qui en est privé et qui en souffre. Pour celui que le refuge a complètement désocialisé, c'est en revanche un processus très long à démarrer. Si les sorties sont encore loin d'être quotidiennes, les journées sont au moins ponctuées par la distribution de la nourriture, adaptée à chaque individu : de la boîte pour les vieux édentés, du puppy ou du performance pour les maigres, du light pour les gros... chaque gamelle est soigneusement préparée.

L'heure du repas est parfois aussi celle des soins. Les chiens sous traitement ou qui doivent prendre un complément alimentaire (vitamines, oligo-éléments, sels minéraux...) avalent les comprimés sans s'en même s'en apercevoir. Les autres soins (collyres, pansements...) sont effectués indépendamment des repas. Ces derniers sont surveillés car certains parcs comptent jusqu'à six individus. Pour les chiens, c'est le meilleur moment de la journée car c'est aussi l'occasion de recevoir des caresses et d'avoir un contact prolongé avec leurs protecteurs. Certains pensionnaires ont beaucoup plus de chance que les autres. Ils vivent en liberté dans la cour de la ferme et à son entrée. Pourquoi eux et pas les autres ? Parce qu'ils l'ont « mérité » par leur comportement exemplaire à l'égard de leurs congénères et des humains de tout âge, soit parce qu'ils sont très vieux et que la vie en parc accélérerait leur déclin. Ainsi, Ruby le malinois a-t-il été libéré grâce à sa sociabilité, son obéissance et son attachement au lieu et aux humains qui prennent soin de lui. Le refuge est devenu son foyer et nous bénéficions désormais d'un excellent chien de garde pour la ferme. Il vit avec Dundee, Prisca et Betho qui sont, quant à eux, trop fragiles, trop vieux et pleins d'arthrose pour vivre ailleurs que tout près des humains. Ils partagent donc l'entrée du bâtiment et se promènent à leur guise dans le domaine.

## **Discrimination positive !**

La cour de ferme accueille une douzaine de chiens adultes (de deux à douze ans) extrêmement sociables, non fugueurs et non prédateurs. La proximité immédiate d'un environnement hyper-stimulant n'autorise aucune erreur de sélection chez ces chiens, car s'ils sont motivés, ils peuvent s'échapper de la cour. Entre les herbivores du refuge, les animaux « clandestins » comme les lapins et les chevreuils, le sous-bois, la rivière et le village, les raisons de fuguer

sont nombreuses ! La cour n'abrite donc presque que de braves retrievers, bergers ou croisements avec une race de l'un de ces deux groupes.

Les chiens des bénévoles rejoignent ponctuellement cette petite meute. Pendant que leurs maîtres travaillent, ils s'amuse comme des fous avec ce noyau dur, très lié mais néanmoins accueillant. Globalement, les chiens de la cour sont parfaitement heureux. Ils ne manquent de rien, font ce qu'ils veulent et voient des humains tout le temps. Ils « participent » même aux travaux de la ferme en accompagnant le tracteur dans les champs, en aidant à déplacer les troupeaux ou en assistant à la distribution des gamelles des « prisonniers ».

La meute de la cour est aussi parfois mise à contribution pour aider un chien que la vie en parc détruit sur le plan psychologique. Whisky, un croisé dogue de Bordeaux/braque de dix mois, très fragile sur le plan émotionnel et extrêmement sensible, aurait pu devenir « implacable » si les chiens de la cour ne l'avaient pas aidé à se désinhiber et à vaincre sa timidité presque malade. Terrorisé à l'approche de l'humain, il a aussi appris à les aimer en commençant par ne plus en avoir aussi peur. Il vit aujourd'hui chez un jeune couple grâce auquel sa personnalité continue à s'épanouir.

La route est encore longue et le chemin difficile si l'on veut mener à bien notre mission.

Celle-ci se résume en une phrase : assurer le bien-être sanitaire et comportemental, pour un temps ou à vie, à tous nos pensionnaires. Espérons que la série d'articles consacrés à l'AVA (Aide aux Vieux Animaux) vous donnera envie de venir nous rendre visite et, pourquoi pas, d'y adopter votre futur compagnon...

**Thierry Bédossa,**  
en collaboration avec Marie Volle, ASV

## **Pour en savoir plus**

### **Si vous souhaitez visiter ce refuge**

Refuge « Aide aux vieux animaux »

La ferme du Quesnoy

76220 Cuy Saint Fiacre

### Légendes

Fichier « parc 5 » & « parc 3 » (2 photos ensemble)

L'espace offert par les enclos du refuge l'AVA diminue considérablement la promiscuité imposée dans les refuges qui n'ont pas la chance de s'étendre sur soixante-dix hectares. Il permet aussi à leurs occupants de courir, de jouer, d'explorer, de creuser des trous, d'observer l'environnement...

Fichier « ruby le malinois »

Ruby, le malinois, vit en liberté dans la cour de la ferme grâce à sa sociabilité, son obéissance et son attachement au lieu et aux humains qui prennent soin de lui.

Fichier « rose nourrit »

L'heure du repas est pour les chiens l'un des meilleurs moments de la journée, car c'est aussi l'occasion de recevoir des caresses et d'avoir un contact prolongé avec leurs protecteurs.

Fichier « parc 2 »

La mission principale du refuge, en dehors de trouver un placement de qualité pour les chiens, est d'assurer à tous le bien-être sanitaire et comportemental, pour un temps ou à vie.